

soutenait pour lors — il devait même avoir le lendemain un engagement avec ses ennemis—fit aux Frères un très bon accueil et les traita honorablement. La dame de céans, après le repas, demanda aux Frères avec beaucoup d'instances, de prier Dieu pour le salut de son mari, et de le tirer du péril imminent de la guerre. Le plus ancien des Frères divinement inspiré répondit : « Ne craignez point, noble dame, et mettez votre confiance en notre bienheureux père saint François, sachez que grâce à ses mérites demain on ne livrera pas le combat. Dieu rétablira la paix et la concorde entre les partis. »

Comme le lendemain, de part et d'autre, on disposait les troupes en ordre de bataille, les Frères et la dite dame priaient Dieu avec ferveur pour la paix. Voici que tout à coup l'Esprit de Dieu s'empare d'un des confédérés qui devait combattre contre le seigneur de Michelstein. Avec quelques-uns des siens, il le vint trouver et lui dit : « Sire, que notre sottise est donc grande ! N'y a-t-il pas trop longtemps qu'elle dure ! Nous avons saccagé nos terres et beaucoup des nôtres de part et d'autre ont péri et maintenant nous voulons nous entretuer. Ne ferions-nous pas mieux de conclure la paix que de continuer une guerre qui est cause de tant de malheurs et de calamités ! » Le seigneur de Michelstein mû de son côté par la grâce divine répondit : « Certes, Messire, vous dites vrai, et ce que vous proposez est fort sage. Je suis prêt à satisfaire à votre désir ». Ainsi sans autre médiateur de paix, ils rétablirent, au grand contentement de tous, la concorde dans leurs domaines. La guerre avait duré trente-deux ans. A la vue d'un tel miracle sire Barthélemy de Michelstein traita les Frères avec tant d'affection et de vénération que pendant plus de quarante ans on appelait ordinairement les Frères les seigneurs de Michelstein.

ICI COMMENCE LA MERVEILLEUSE VIE DU B. FRÈRE ROGER D'UZÈS EN PROVENCE

De sa vocation et de l'épreuve qui l'accompagna

Au temps du frère Athlotus, onzième ministre général de l'Ordre, vivait à Uzès, un frère parvenu à un très haut degré de contemplation et qui entraîné par la grâce avait été élevé à une sublime perfection. Cet homme était frère Roger de la province de Provence. Sa vie a été écrite par frère Raymond son confesseur. Il fut, comme

l'or, exam
mour, il se
par le cha

Il disai
céleste qu
premiers t
mérites, q
longtemps
lui paraiss
cette vie.
cette épreu
dance que
si parfois
pour tombl
mer. Frère
Quelle ava
ne voulut

De s

Il refrén
voulait
entretiens
gue venim
ordre on fi

Un jour
saint hom
qualité de
chacune d
avec le S
Raymond
voulut poi
tement et

Il inter
peine s'il
cependant
jour à son